

J'irai... J'effacerai le crime de ma mère.¹
 Seigneur, vous m'en voyez rougir à vos genoux;
 J'ai honte de me voir si peu digne de vous;
 Tout mon sang doit laver une tache si noire,
 Mais je cherche un trépas utile à votre gloire:
 Et Rome, unique objet d'un désespoir si beau,
 Du fils de Mithridate est le digne tombeau.

MITHRIDATE, se levant.

Mon fils, ne parlons plus d'une mère infidèle.
 Votre père est content, il connoît votre zèle,
 Et ne vous verra point affronter de danger
 Qu'avec vous son amour ne veuille partager :
 Vous me suivrez; je veux que rien ne nous sépare.
 Et vous, à m'obéir, prince, qu'on se prépare;
 Les vaisseaux sont tout prêts : j'ai moi-même ordonné
 La suite et l'appareil qui vous est destiné.
 Arbate, à cet hymen chargé de vous conduire,
 De votre obéissance aura soin de m'instruire.
 Allez, et soutenant l'honneur de vos aïeux,
 Dans cet embrassement recevez mes adieux.

PHARNACE.

Seigneur...

MITHRIDATE.

Ma volonté, prince, vous doit suffire.
 Obéissez. C'est trop vous le faire redire.

PHARNACE.

Seigneur, si, pour vous plaire, il ne faut que périr,

1. Xipharès peut craindre que le jaloux et déflant Mithridate n'attribue son désespoir à la passion de Monime : il détourne avec beaucoup d'art les soupçons du roi, en lui persuadant que ce désespoir n'a pour cause que la trahison de sa mère. (G.)

Plus ardent qu'aucun autre on m'y verra courir :
 Combattant à vos yeux permettez que je meure.

MITHRIDATE.

Je vous ai commandé de partir tout à l'heure.¹
 Mais après ce moment... Prince, vous m'entendez,
 Et vous êtes perdu si vous me répondez.

PHARNACE.

Dussiez-vous présenter mille morts à ma vue,*
 Je ne saurois chercher une fille inconnue.
 Ma vie est en vos mains.

MITHRIDATE.

Ah! c'est où je t'attends.²
 Tu ne saurois partir, perfide! et je t'entends.

1. Cette altercation entre le père et le fils répand sur la fin d'une si longue scène une chaleur et un intérêt extraordinaires. *Tout à l'heure* est une expression très-simple, qui n'a rien de bas, et qui donne au style un air plus naturel. Ce dialogue est vif, rapide, attachant; c'est un modèle de bon goût et de vérité : c'est là que Pharnace développe son caractère; tous ses discours sont spécieux, mesurés, et pleins d'artifice.

* VAR. *Seigneur, dût-on offrir mille morts à ma vue.*

2. Cette tirade de Mithridate respire la mâle et saine éloquence des anciens. La haine, la jalousie et la colère du roi, longtemps retenues par sa dissimulation, s'ouvrent enfin un libre passage. Depuis le grand discours de Mithridate, toute la scène, pleine de mouvements dramatiques, est graduée avec un art profond : c'est ce choc des trois caractères qui distingue cet entretien de Mithridate avec ses enfants des autres grandes scènes connues au théâtre, et qui lui assure le premier rang comme conception théâtrale. Dans la délibération d'Auguste, tout est raisonnement; Cinna et Maxime ne sont que les conseillers d'Auguste. Dans *Rodogune*, quelque terrible que soit la proposition de Cléopâtre, elle s'adresse à deux jeunes princes soumis et respectueux, qui osent à peine faire éclater leur opposition aux sentiments de leur mère. Dans *Pompée*, le conseil du jeune roi Ptolémée, qui ouvre la pièce, devient languissant et froid, parce qu'il n'est rempli que de harangues politiques; enfin la scène de Néron avec Agrippine, plus profonde pour la peinture des caractères, plus grave et plus austère pour le style, a cependant moins d'éclat et de mouvement dramatique. Dans la scène de *Mithridate*, Pharnace est arrêté; Xipharès

Je sais pourquoi tu fuis l'hymen où je t'envoie :
 Il te fâche en ces lieux d'abandonner ta proie ;
 Monime te retient ; ton amour criminel
 Prétendoit l'arracher à l'hymen paternel.
 Ni l'ardeur dont tu sais que je l'ai recherchée,
 Ni déjà sur son front ma couronne attachée,
 Ni cet asile même où je la fais garder,
 Ni mon juste courroux, n'ont pu t'intimider.
 Traître ! pour les Romains tes lâches complaisances
 N'étoient pas à mes yeux d'assez noires offenses :
 Il te manquoit encor ces perfides amours
 Pour être le supplice et l'horreur de mes jours.
 Loin de t'en repentir, je vois sur ton visage
 Que ta confusion ne part que de ta rage :
 Il te tarde déjà qu'échappé de mes mains
 Tu ne courres me perdre et me vendre aux Romains.
 Mais, avant que partir, je me ferai justice :
 Je te l'ai dit.

SCÈNE II.

MITHRIDATE, PHARNACE, XIPHARÈS,

GARDÉS.

MITHRIDATE.

Holà, gardes ! Qu'on le saisisse.
 Oui, lui-même, Pharnace. Allez ; et de ce pas
 Qu'enfermé dans la tour on ne le quitte pas.

est dénoncé, Mithridate lui-même, plongé dans les plus noirs soupçons,
 est dans le plus cruel embarras : car je ne sépare point cette grande scène
 d'avec celle où les gardes viennent saisir Pharnace. (G.)

PHARNACE.

Hé bien ! sans me parer d'une innocence vaine,
 Il est vrai, mon amour mérite votre haine ;
 J'aime : l'on vous a fait un fidèle récit.
 Mais Xipharès, seigneur, ne vous a pas tout dit ;¹
 C'est le moindre secret qu'il pouvoit vous apprendre :
 Et ce fils si fidèle a dû vous faire entendre
 Que, des mêmes ardeurs dès longtemps enflammé,
 Il aime aussi la reine, et même en est aimé.

SCÈNE III.

MITHRIDATE, XIPHARÈS.

XIPHARÈS.

Seigneur, le croiriez-vous, qu'un dessein si coupable...

MITHRIDATE.

Mon fils, je sais de quoi votre frère est capable.
 Me préserve le ciel de soupçonner jamais
 Que d'un prix si cruel vous payez mes bienfaits ;
 Qu'un fils qui fut toujours le bonheur de ma vie
 Ait pu percer ce cœur qu'un père lui confie !
 Je ne le croirai point. Allez : loin d'y songer,
 Je ne vais désormais penser qu'à nous venger.*

1. Ne vous a pas tout dit : façon de parler familière, qui convient très-bien ici, et qui fait ressortir encore davantage l'ironie amère et cruelle de Pharnace. Xipharès n'a rien dit : c'est Arbate qui a révélé à Mithridate l'amour de Pharnace pour Monime ; mais Pharnace, jugeant de son frère par lui-même, croit et doit croire que Xipharès l'a trahi. (G.)

* VAR. Je ne vas désormais penser qu'à nous venger.

SCÈNE IV.

MITHRIDATE.

Je ne le croirai point? Vain espoir qui me flatte!
 Tu ne le crois que trop, malheureux Mithridate!
 Xipharès mon rival? et, d'accord avec lui,
 La reine auroit osé me tromper aujourd'hui?
 Quoi! de quelque côté que je tourne la vue,
 La foi de tous les cœurs est pour moi disparue!
 Tout m'abandonne ailleurs! tout me trahit ici!
 Pharnace, amis, maîtresse; et toi, mon fils, aussi!
 Toi de qui la vertu consolant ma disgrâce...
 Mais ne connois-je pas le perfide Pharnace?
 Quelle foiblesse à moi d'en croire un furieux
 Qu'arme contre son frère un courroux envieux,*
 Ou dont le désespoir, me troublant par des fables,
 Grossit, pour se sauver, le nombre des coupables!
 Non, ne l'en croyons point! et sans trop nous presser,
 Voyons, examinons. Mais par où commencer?
 Qui m'en éclaircira? quels témoins? quel indice?...
 Le ciel en ce moment m'inspire un artifice.
 Qu'on appelle la reine. Oui, sans aller plus loin,
 Je veux l'ouïr : mon choix s'arrête à ce témoin.
 L'amour évidemment croit tout ce qui le flatte.
 Qui peut de son vainqueur mieux parler que l'ingrate?
 Voyons qui son amour accusera des deux.
 S'il n'est digne de moi, le piège est digne d'eux.
 Trompons qui nous trahit : et, pour connoître un traître,

* VAR. Qu'arme contre son frère un dessein envieux.

Il n'est point de moyens... Mais je la vois paraître :¹
 Feignons; et de son cœur, d'un vain espoir flatté,
 Par un mensonge adroit tirons la vérité.

SCÈNE V.

MONIME, MITHRIDATE.

MITHRIDATE.

Enfin j'ouvre les yeux, et je me fais justice :
 C'est faire à vos beautés un triste sacrifice,
 Que de vous présenter, madame, avec ma foi,
 Tout l'âge et le malheur que je traîne avec moi.
 Jusqu'ici la fortune et la victoire mêmes²
 Cachoient mes cheveux blancs sous trente diadèmes.
 Mais ce temps-là n'est plus : je régnois; et je fuis.
 Mes ans se sont accrus; mes honneurs sont détruits;
 Et mon front, dépouillé d'un si noble avantage,
 Du temps qui l'a flétri laisse voir tout l'outrage.
 D'ailleurs mille desseins partagent mes esprits :
 D'un camp prêt à partir vous entendez les cris;
 Sortant de mes vaisseaux, il faut que j'y remonte.

1. Racine écrit fréquemment *paraître*, *connaître* (*paraître*, *connaître*), pour rimer aux yeux des lecteurs.

2. *Mêmes* est ici adverbe, et non adjectif; il ne peut donc prendre le pluriel, ce qui n'était pas une faute du temps de Racine; car on retrouve le même mot, employé comme adverbe, avec le pluriel, dans les épîtres VII et X de Boileau et dans tous les contemporains. Mais quelle magnifique image! quel nombre! quelle harmonie! Remarquons que le rôle de Mithridate est écrit avec une pompe et une majesté qui relèvent encore la grandeur d'un roi qui portait trente diadèmes. Le style de ce rôle a un caractère si imposant, qu'il serait facile, en prenant des vers au hasard dans la pièce, de reconnaître si le poète fait parler Mithridate ou quelque autre personnage. (A. M.)

Voyez, sur cette orthographe de *même* adverbe, notre édition de Molière, tome I, p. 158, note 2.

Quel temps pour un hymen qu'une fuite si prompte,
 Madame! Et de quel front vous unir à mon sort,
 Quand je ne cherche plus que la guerre et la mort!
 Cessez pourtant, cessez de prétendre à Pharnace :
 Quand je me fais justice, il faut qu'on se la fasse.
 Je ne souffrirai point que ce fils odieux,
 Que je viens pour jamais de bannir de mes yeux,
 Possédant une amour qui me fut déniée,¹
 Vous fasse des Romains devenir l'alliée.
 Mon trône vous est dû : loin de m'en repentir,
 Je vous y place même avant que de partir,
 Pourvu que vous vouliez qu'une main qui m'est chère,
 Un fils, le digne objet de l'amour de son père,
 Xipharès, en un mot, devenant votre époux,
 Me venge de Pharnace et m'acquitte envers vous.

MONIME.

Xipharès! lui, seigneur?

MITHRIDATE.

Oui, lui-même, madame.

D'où peut naître à ce nom le trouble de votre âme?
 Contre un si juste choix qui peut vous révolter?
 Est-ce quelque mépris qu'on ne puisse dompter?
 Je le répète encor : c'est un autre moi-même,
 Un fils victorieux, qui me chérit, que j'aime,
 L'ennemi des Romains, l'héritier et l'appui
 D'un empire et d'un nom qui va renaître en lui;
 Et, quoi que votre amour ait osé se promettre,
 Ce n'est qu'entre ses mains que je puis vous remettre.

1. Dans *Iphigénie*, Racine dit :

Pour obtenir les vents que le ciel vous dénie.

(Acte I, scène 1.)

MONIME.

Que dites-vous? O ciel! Pourriez-vous approuver...
 Pourquoi, seigneur, pourquoi voulez-vous m'éprouver?
 Cessez de tourmenter une âme infortunée :
 Je sais que c'est à vous que je fus destinée;
 Je sais qu'en ce moment, pour ce nœud solennel,
 La victime, seigneur, nous attend à l'autel.
 Venez.

MITHRIDATE.

Je le vois bien : quelque effort que je fasse,
 Madame, vous voulez vous garder à Pharnace.
 Je reconnois toujours vos injustes mépris;
 Ils ont même passé sur mon malheureux fils.

MONIME.

Je le méprise!

MITHRIDATE.

Eh bien, n'en parlons plus, madame.
 Continuez : brûlez d'une honteuse flamme.
 Tandis qu'avec mon fils je vais, loin de vos yeux,
 Chercher au bout du monde un trépas glorieux,
 Vous cependant ici servez avec son frère,
 Et vendez aux Romains le sang de votre père.
 Venez : je ne saurois mieux punir vos dédains,
 Qu'en vous mettant moi-même en ses serviles mains;
 Et, sans plus me charger du soin de votre gloire,
 Je veux laisser de vous jusqu'à votre mémoire.
 Allons, madame, allons. Je m'en vais vous unir.

MONIME.

Plutôt de mille morts dussiez-vous me punir!

MITHRIDATE.

Vous résistez en vain, et j'entends votre fuite.

MONIME.

En quelle extrémité, seigneur, suis-je réduite ?
 Mais enfin je vous crois, et je ne puis penser
 Qu'à feindre si longtemps vous puissiez vous forcer.
 Les dieux me sont témoins qu'à vous plaire bornée,
 Mon âme à tout son sort s'étoit abandonnée.
 Mais si quelque foiblesse avoit pu m'alarmer,
 Si de tous ses efforts mon cœur a dû s'armer,
 Ne croyez point, seigneur, qu'auteur de mes alarmes,
 Pharnace m'ait jamais coûté les moindres larmes.
 Ce fils victorieux que vous favorisez,
 Cette vivante image en qui vous vous plaisez,
 Cet ennemi de Rome, et cet autre vous-même,
 Enfin ce Xipharès que vous voulez que j'aime...

MITHRIDATE.

Vous l'aimez ?

MONIME.

Si le sort ne m'eût donnée à vous,
 Mon bonheur dépendoit de l'avoir pour époux.
 Avant que votre amour m'eût envoyé ce gage,¹
 Nous nous aimions... Seigneur, vous changez de visage!²

MITHRIDATE.

Non, madame. Il suffit. Je vais vous l'envoyer.
 Allez : le temps est cher, il le faut employer.
 Je vois qu'à m'obéir vous êtes disposée :
 Je suis content.

MONIME, en s'en allant.

O ciel! me serois-je abusée?

1. Elle montre le diadème qui orne son front.

2. Voyez ci-dessus. page 16.

SCÈNE VI.

MITHRIDATE.

Ils s'aiment! c'est ainsi qu'on se jouoit de nous!
 Ah! fils ingrat, tu vas me répondre pour tous :
 Tu périras. Je sais combien ta renommée
 Et tes fausses vertus ont séduit mon armée ;
 Perfide, je te veux porter des coups certains :
 Il faut pour te mieux perdre écarter les mutins,
 Et, faisant à mes yeux partir les plus rebelles,
 Ne garder près de moi que des troupes fidèles.
 Allons. Mais sans montrer un visage offensé,
 Dissimulons encor, comme j'ai commencé.